

► une campagne «gratuite». En effet, nul besoin de campagne d'affichage, et les flyers sont fournis par le PS. Cet ingénieur civil de formation (ETSG) compte attirer un maximum de votes pour son parti en participant aux rencontres des associations de Suisses de l'étranger. Il lui reste toutefois du temps pour assumer ses responsabilités entrepreneuriales.

Claude Uldry gère depuis 1998 le bureau d'ingénieurs civils Ott B. et Uldry C., établi à Thônex et dont les 12 employés sont principalement actifs sur Genève. La présence de son associé lui permet de dégager du temps pour son engagement politique. S'il était élu, il se consacrerait à 50% au Conseil national. «J'accélérerai simultanément les démarches pour trouver un repreneur.» Au chapitre politique, il compte défendre les intérêts des PME genevoises, notamment «en encourageant une région franco-valdo-genevoise beaucoup plus intégrée». Il désire enfin simplifier la législation sur la construction: «Le logement est beaucoup trop politisé à Genève, il faut s'inspirer de l'exemple bâlois.»



**Véronique Schmied**  
63 ans

PDC Genève



**La directrice d'EMS veut aider les entreprises en allégeant leurs charges fiscales et mise sur une attention portée aux personnes âgées.**

Première femme élue au conseil administratif de Versoix et maire de cette commune de 1999 à 2007, Véronique Schmied, également députée au Grand Conseil, a déjà une expérience certaine de la politique genevoise. La directrice d'Espace de Vie, une société qui gère deux EMS – soit 200 employés et 167 résidents pour un budget de 25 millions de francs – se présente au Conseil national pour le PDC. «J'ai déjà réactivé mes soutiens politiques à Versoix et sur la Rive droite.»

Elle prévoit d'organiser une réunion fin août avec ses proches et des leaders d'opinion pour leur présenter son projet: «Mon esthéticienne, par exemple, a un sacré réseau!» Afin de participer à la campagne, Véronique Schmied a déjà planifié une dizaine de jours de vacances, répartis entre fin août et début octobre. Une absence qui ne devrait pas poser problème: «Etant donné que je vais partir à la retraite en mars prochain, mon remplaçant est déjà presque prêt. Gouverner, c'est prévoir.»

Véronique Schmied table sur un budget de 5000 francs au minimum, prélevés sur ses fonds personnels. «Je ne me vois pas taper aux portes pour demander de l'argent», explique-t-elle. L'entier de cette somme sera reversé au PDC afin de financer la campagne commune, notamment des affiches des divers candidats en compagnie de la tête d'affiche du parti, le conseiller national sortant Guillaume Barazzone. «L'objectif est d'effectuer cette campagne en équipe. Nous communiquons beaucoup à travers un groupe WhatsApp, pour coordonner notamment nos participations à diverses manifestations.»

Véronique Schmied milite pour que les caisses de pension investissent une petite partie de leurs avoirs, de 1 à 2%, afin de soutenir les entreprises innovantes. Elle considère que l'Etat doit agir en tant que facilitateur auprès des PME, par exemple en allégeant la fiscalité comme la réforme d'imposition des entreprises (RIE3) le prévoit. La députée se soucie également du devenir des personnes âgées: «Un placement en EMS est très coûteux, il faut que le maintien à domicile soit encouragé.»



**Marc Ehrlich**  
44 ans  
Parti Libéral-radical Vaud



**Fort d'une notoriété croissante, Marc Ehrlich se présente sur la liste PLR. Sa campagne, financée sur ses**

**fonds propres, s'appuie sur un slogan sans équivoque: «Un entrepreneur qui s'engage!»**

A la tête de Retripa, une importante entreprise dans le domaine du recyclage qui compte 170 employés et affiche un chiffre d'affaires annuel d'environ 150 millions de francs, Marc Ehrlich veut relever un nouveau défi en se lançant dans la course au Conseil national.

L'entrepreneur se présente sur la liste PLR. Cet ancien d'HEC Lausanne reconnaît avoir bénéficié d'une forte couverture médiatique à l'occasion de la votation sur l'impôt sur les successions: «Mon profil s'est avéré très intéressant pour le PLR. Ils m'ont d'ailleurs soutenu sur plusieurs annonces et j'ai eu l'occasion de participer à l'émission *Forum* de la RTS pour combattre l'initiative.» Cette notoriété grandissante lui permet de mener de front sa campagne et de gérer son entreprise. «Je vais principalement cibler des conférences sur des thématiques économiques.»

Marc Ehrlich compte sur un budget d'environ 8000 francs pour mener sa campagne, prélevé entièrement sur ses fonds propres. Une somme qui devrait couvrir les frais d'affichage, envoi de lettres et présence sur les réseaux sociaux, ainsi que la contribution au parti, qui s'élève à 2000 francs. «Cette participation finance des ateliers de formation, une plateforme de brainstorming et les affiches communes.» L'entrepreneur a eu aussi l'occasion de bénéficier du soutien des conseillers nationaux en poste, tels qu'Olivier François ou Isabelle Moret.

S'il est élu, le directeur de la holding familiale compte consacrer 80% de son temps à ses obligations politiques et le solde à ses activités entrepreneuriales. Il devrait en revanche renoncer à certaines de ses activités chronophages telles que son engagement dans la promotion de la musique classique. Il compte défendre la culture à Berne, même si les PME familiales restent sa priorité. «Il faut améliorer les conditions-cadres et le système de taxation sur la fortune entrepreneuriale.» L'entrepreneur compte également défendre la formation et la promotion des start-up. Marc Ehrlich s'est lancé dans la politique par passion: «D'un point de vue business, ce n'est pas un bon plan...»